









## LE JARDINIER DE CIMETIÈRE.



La classe si intéressante des horticulteurs se subdivise en un grand nombre de variétés, les Christophe Colomb des fleurs, les multiplicateurs de végétaux, les pères-nourriciers de plantes exotiques, les créateurs de pépinières, les Soulanges-Bodin, les Pyrolle, les Ketelée, les Bachoux, les Billiard, les Martine, etc. Mais de toutes ces variétés la plus curieuse et la moins connue est sans contredit le jardinier de cimetière.

D'abord le jardinier de cimetière ne jardine jamais; il y a plus, s'il jardinait, son métier, qui est prodigieusement lucratif, ne lui rapporterait pas de quoi vivre comme un maçon ou un figurant de l'Ambigu-Comique.

Cela a tout l'air d'un paradoxe: vous verrez tout à l'heure que c'est une vérité incontestable.

Le jardinier de cimetière ne ressemble en rien aux autres jardiniers si joyeux d'ordinaire, qui chantent le matin avec l'alouette, à midi avec la cigale, et le soir avec le rossignol; le jardinier de cimetière ne chante jamais: c'est un homme grave; il a le teint blême, le regard sombre, son nez, comme celui du père Aubry, aspire à la tombe.

Ce ne sont pas les classes élevées, les familles riches qui font la fortune de ce jardinier: aux grands de la terre qui trépassent, il faut un terrain concédé à perpétuité, un tombeau de marbre ou de granit, une épitaphe en lettres d'or; ces morts-là paient cher leur sépulture, et on leur en donne pour leur argent.

La clientèle du jardinier de cimetière est tout entière dans la classe moyenne, parmi

les petits rentiers, les petits marchands, les modestes employés, tous personnages auxquels le culte des tombeaux est permis pendant cinq ou dix ans seulement. Lorsque l'entreprise des pompes funèbres lui a révélé un décès, cet homme questionne, interroge, et, dès qu'il est parvenu à découvrir l'adresse du mort, il ne s'arrête plus, il court, il a des ailes, et les parents le voient apparaître au milieu de leur plus grande douleur.

M. D..., jeune avocat qui n'avait encore plaidé qu'une fois, et devant la 7<sup>e</sup> chambre, venait de perdre son père, ancien commis du ministère de l'intérieur. Le char mortuaire était à la porte; on clouait la bière dans la pièce voisine de sa chambre; il était assis, morne, immobile dans un large fauteuil; tout à coup se présente devant lui un homme vêtu d'un habit veste de gros drap, couleur foncée, portant de gros souliers ferrés, et tenant à la main son chapeau d'un noir rougeâtre, illustré d'un crêpe dont la vétusté semblait annoncer un deuil perpétuel.

— Monsieur, dit-il d'une voix sépulcrale, j'ai appris le malheur, le grand malheur...

— Ah! monsieur, dit le jeune stagiaire en interrompant ce qu'il prenait pour un compliment de condoléance; ah! mon cher monsieur, c'est affreux, c'est horrible: je n'y survivrai pas!...

— Oh! je sais ce que c'est!... mais le temps...

— Ma douleur ne mourra qu'avec moi... c'est une plaie qui ne se cicatrisera jamais!...

— C'est comme moi, je ne laisse jamais mourir ces douleurs-là... au contraire, je les cultive, et je m'en trouve bien... Je vous conseille d'en essayer... Vous avez peut-être l'intention d'acheter un terrain à perpétuité?

— Hélas! c'eût été mon plus cher désir; mais ma position ne me permet pas cette dépense....

— Tant mieux, monsieur! entre nous la tombe à perpétuité est un mauvais système, un système de dupe. Que l'on recule les barrières de Paris de quelques centaines de toises, il faudra que tous les morts délogent, et ces tombeaux de marbre qui devaient durer éternellement disparaîtront pour faire place à des maisons de cinq étages. Parlez-moi d'un terrain temporaire entouré d'un treillage de bois noir, au milieu duquel nous plaçons un cyprès, un laurier, un saule pleureur, un rosier, un myrte, un jasmin... Nous en avons le plus grand soin; de l'eau deux fois par jour pendant l'été!... ça ne meurt jamais... moyennant dix francs par mois...

— C'est donc au fossoyeur que je parle?...

— Non, monsieur... je suis jardinier du cimetière. Voici mon adresse: « Duhamel  
« tient assortiment de fleurs, croix neuves et d'occasion, avec larmes et épitaphes:  
« fabrique les couronnes d'immortelles jaunes, noires, blanches, au plus juste prix;  
« fait des envois dans les départements. »

— Comment pouvez-vous dans un pareil moment!...

— Eh! monsieur, quel moment peut être mieux choisi pour pleurer l'infortuné enlevé à la fleur de son âge par une mort cruelle!

— De qui parlez-vous donc? je ne vous comprends pas.

— Ah! c'est juste, je confondais avec le n° 2. C'est que nous en avons trois dans votre arrondissement aujourd'hui... Je disais donc: Quel moment peut être mieux choisi pour pleurer ce jeune homme, l'espoir d'une famille, qui...

— Mais c'est un vieillard que je pleure... c'est mon pauvre père.

— Bien, bien, monsieur; je me souviens maintenant : c'est le n° 4 que vous avez. Je vous dirai donc : Quel moment mieux choisi pour pleurer ce vieillard vénérable qui fut bon fils, bon époux, excellent père.. Nous pouvons allonger cela tant que vous voudrez; ça dépend de la hauteur de la croix et de la largeur des lettres. Il m'est arrivé ce matin des croix de première fabrique, de premier choix : dix pieds de haut sur dix pouces de large, tout cœur de chêne.

— Laissez-moi donc; je vous ai dit que mes faibles moyens...

— C'est juste! alors le sapin du Nord vous conviendrait mieux; ça supporte parfaitement l'humidité.

— Grâce!... grâce!...

— C'est donc de l'occasion qu'il vous faut? j'ai votre affaire : une trois pieds huit pouces, dans le meilleur état; les vertus et qualités sont presque neuves; il n'y aura que les noms à changer. »

L'impatience crispait les nerfs du jeune D..., il étouffait d'indignation; la parole lui manquait, et le vampire, lui faisant l'application du proverbe « Qui ne dit mot consent, » alla sur-le-champ se mettre à l'œuvre.

Un mois après cette première visite, le jardinier revint près du jeune avocat; cette fois il ne fit plus de phrases, mais il lui présenta une longue liste de fournitures mortuaires dont le total, y compris le premier mois d'entretien échu, s'élevait à 60 ou 80 francs. M. D... pouvait-il marchander les soins donnés à la sépulture de son père? pouvait-il souffrir que l'on arrachât ignominieusement les témoignages de regret que tout le monde attribuait à sa piété filiale? Le plus court et le plus sage parti était d'acquitter le mémoire funéraire, et il l'acquitta immédiatement.

Presque tous les jardiniers de cimetière empiètent sur la profession du marbrier; ils fournissent au besoin la pierre tumulaire, l'urne lacrymale, la colonne tronquée; mais ce n'est pas là le bon du métier : c'est surtout par le jardinage que s'enrichit cette engeance qui ne jardine pas. Par exemple, que l'un de ces habiles industriels soit chargé d'entretenir quarante tombes à dix plantes ou arbustes chacune, cela fait un total de quatre cents. Eh bien! le jardinier de cimetière n'en a que cent, et il pourvoit à tout; et cela, grâce à l'étude approfondie qu'il a faite du cœur humain, grâce à une statistique qu'il a particulièrement étudiée. D'abord il sait que, sur quarante morts, vingt sont oubliés en huit jours par leurs héritiers, qui n'en paient pas moins les fleurs absentes et les soins qu'on ne leur a jamais donnés. Sur les vingt autres morts, six sont visités chaque dimanche, quatre le sont tous les jeudis, dix le sont deux fois par an; tous le sont une fois chaque année, le jour consacré solennellement par l'église à prier pour ceux qui ne sont plus.

Les vingt premiers tombeaux ont pour tout ornement des masses de chiendent de la plus belle venue, agréablement entrecoupées d'orties et de chardons; les vingt autres s'arrangent entre eux en bons camarades : les fleurs qui étaient jeudi sur celui-là seront dimanche sur celui-ci; on découvre saint Pierre pour couvrir saint Paul, et *vice versa*. J'ai vu un rosier qui avait déjà fait trente fois le tour du cimetière Montmartre, et qui ne paraissait pas disposé à s'arrêter en si beau chemin.

Arrive le jour des Morts. Il faut que leur demeure soit ornée ; alors les entrepreneurs de tombes s'abattent sur le quai aux Fleurs : le cimetière ressemble bientôt à un vaste parterre ; le lendemain tout entre en serre sous prétexte de la gelée, et, deux jours après, la pacotille botanique reprend la route du marché.

Le jardinier de cimetière est comme on voit un merveilleux calculateur, mais il est communément peu lettré, ce qui est d'autant plus fâcheux qu'il se trouve souvent dans la nécessité de confectionner l'épithaphe en style plus ou moins lapidaire. Pour obvier aux inconvénients qui peuvent résulter de son ignorance en matière de langue française et d'orthographe, il fait fabriquer à l'avance un grand assortiment de pierres et de croix avec épithapbes variées qui se paient à tant la lettre ; et c'est probablement à cause de cela que tant de gens vertueux ont si peu de vertus après leur mort, tandis que tant d'intrigants en ont un si long catalogue sur leur tombe. Les noms seuls sont à mettre. Voici ce qui est arrivé à un de mes amis qui venait de perdre son oncle.

Ce jeune homme voulant bien faire les choses, avait accueilli les offres de service du jardinier et lui avait donné les noms et qualités du défunt ; six semaines après, il prit fantaisie au neveu de voir comment ses intentions avaient été remplies ; il se rend au cimetière Mont-Parnasse, se fait conduire à l'endroit où ont été déposés les restes de son oncle, et sur une pierre tumulaire, d'une dimension fort convenable, il lit :

CI GÏT  
FRANÇOIS-XAVIER GIRARDEAU,  
ANCIEN CAPITAINE DE DRAGONS,  
CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,  
QUI FUT LA GLOIRE ET L'EXEMPLE DE SON SEXE.  
SA FAMILLE DÉSOLÉE  
DÉPOSA SUR SA TOMBE  
LA COURONNE VIRGINALE.

C'est, je crois, le même jardinier qui planta dans le même cimetière une croix sur laquelle on peut lire :

ICI REPOSE  
CHARLES-EMMANUEL BODIN,  
QU'UNE MORT CRUELLE  
ENLEVA  
A L'ÂGE DE SEPT ANS ET DEMI.  
IL FUT BON FILS, BON ÉPOUX, BON PÈRE  
ET BON CITOYEN.  
PRIEZ POUR LUI!

Les deux tiers de la clientèle du jardinier de cimetière se composent de veuves ; cela se conçoit : rien n'est plus propre à faire trouver un mari que le regret que l'on témoigne de n'en plus avoir. N'est-il pas tout à fait touchant de lire sur une tombe, après l'énumération des noms, titres et qualités du défunt :

SA JEUNE ÉPOUSE,  
 AU DÉSESPOIR,  
 ATTEND AVEC IMPATIENCE  
 QUE DIEU LA RÉUNISSE  
 A SON ÉPOUX BIEN-AIMÉ.

Ou ces quatre vers :

Mon époux de la vie a quitté les combats !  
 Il a fini le temps d'épreuve  
 Que Dieu nous impose ici-bas !  
 Ce temps commence pour sa veuve !

En ce cas, l'épithète d'un mari est presque toujours grosse d'un mariage. Aussi est-ce avec une sorte d'assurance que le jardinier de cimetière se présente chez les veuves, particulièrement chez celles qui sont jeunes et jolies ; il tient toujours prête pour elles quelque anecdote appropriée à la circonstance, qu'il débite en variant les inflexions de sa voix, selon l'intensité de la douleur exprimée sur la physionomie de la personne à laquelle il s'adresse ; car cet homme est aussi un habile comédien qui change à sa volonté de ton et de visage. J'ai entendu parler d'une jeune femme qui paraissait profondément affligée de la perte récente de son mari, et à laquelle le funèbre oiseau de proie tint à peu près ce langage :

« Ah ! madame, un si bon mari !... Jeune, gracieux, aimant... Il devait aimer les œillets, nous lui mettrons des marcottes choisies... tout ce qu'il y a de mieux en panachés... Il avait été militaire, je crois ?

— Lieutenant dans la garde nationale.

— J'ai un laurier superbe qui lui ira comme un bas de soie.... Entourage solide, une urne à chaque coin, colonne en granit comme celle que M. Adolphe de N..... m'a commandée pour la tombe de sa femme. Pauvre jeune homme ! en voilà un qui a du chagrin.

— C'est un jeune homme ?

— Oui, madame ; un grand brun, fort beau garçon, ma foi, avec des yeux à la perdition de son âme, et qui pleure !.. Si vous le voyiez... Il faudrait avoir un cœur de roche pour ne pas se sentir venir la larme à l'œil... Si ça continue, il en mourra ; il n'y a que le mariage, un mariage d'amour capable de le sauver.



— Il est bien à plaindre !... Il doit aller souvent au cimetière ?

— Tous les dimanches de deux à cinq heures. »

A quelques jours de là, la jeune femme et Adolphe de N... se rencontrèrent au champ des morts ; ils échangèrent quelques regards. Huit jours après ils mêlèrent quelques paroles ; huit jours plus tard ils confondaient leurs pleurs. Ils passèrent de là aux soupirs, aux serremments de main, aux mutuels aveux, puis ils en vinrent à oublier complètement le chemin du cimetière, à la grande satisfaction du jardinier, qui n'oublie pas, lui, de venir, à chaque fin de mois, se faire payer chez M. et madame de N... de l'entretien de deux tombes pour lesquelles il n'a rien fait.

Dans cette circonstance, c'est à l'amour qu'il aura dû son succès ; dans une autre, il s'adressera à l'amour-propre : l'intérêt ne sera pas non plus négligé dans ses opérations spéculatives.

« Non, monsieur, disait une veuve de quarante-cinq ans à l'un de ces dépisteurs de morts, je ne ferai aucune dépense inutile : mon mari m'a laissé des enfants, c'est à eux que je dois songer maintenant.

— Justement, madame, c'est à cause de cela qu'il faut des fleurs à la tombe du défunt ; nous lui en mettrons des plus belles et des plus rares ; ça attire les promeneurs ; on s'arrête volontiers, et on lit tout naturellement l'épithaphe. Vous feriez distribuer deux cent mille prospectus que cela ne vaudrait pas pour votre commerce ces simples paroles peintes en blanc sur un fond noir :

CI GIT

LOUIS-BERNARD ROUDIER,  
 IL EUT TOUTES LES VERTUS D'UN BON  
 PÈRE DE FAMILLE ;  
 L'HUMANITÉ SOUFFRANTE  
 LUI DOIT L'INVENTION  
 DES PESSAIRES EN CAOUTCHOUC,  
 POUR LESQUELS  
 IL A ÉTÉ BRÉVETÉ  
 DU ROI  
 ET DE SON AUGUSTE FAMILLE,  
 QUE SA VEUVE INCONSOLABLE  
 CONTINUE A FABRIQUER  
 AVEC LE MÊME SUCCÈS,  
 RUE... N°....

Tout Paris a pu voir, pendant dix ans, au cimetière du Père Lachaise, cette épi-

taphe qui donna à la maison une vogue à laquelle elle fut redevable d'une fortune immense. Pour elle, le jardinier de cimetière avait été un bon génie, tant il est vrai que rien n'est absolument bon, ni absolument mauvais ; tant il est vrai que l'absolu n'existe pas.

Ce n'est pas toujours au domicile du mort que s'adresse l'entreteneur de tombeaux ; assez souvent il attend au sortir du cimetière les parents de celui qui vient d'être inhumé. Mais tout n'est pas roses, là non plus qu'ailleurs ! la concurrence est grande, et les spéculateurs rivaux se font une guerre acharnée, car chacun d'eux est doué de cette impudeur, de cette énergie qu'enfante la soif de l'or.

Il arrive quelquefois qu'une nuée de ces harpies s'abat sur le funèbre cortège comme une nuée de corbeaux sur un cadavre ; alors quel spectacle hideux de voir ces étranges commerçants offrir en plein air à un père, à un fils, à un mari navrés de douleur d'honorer au rabais les restes encore chauds des personnes qu'ils ont aimées ! N'est-il pas affreux de les entendre crier autour de vous, avec une infatigable persévérance :

— Monsieur, voici mon adresse, vous ne trouverez pas de maison mieux assortie.

— Monsieur, veuillez jeter les yeux sur nos prix courants ; c'est le triomphe du bon marché ; nous pouvons vous fournir des saules pleureurs à vingt pour cent au-dessous du cours.

— Monsieur, défilez-vous de la mauvaise marchandise.

— Monsieur, n'écoutez pas ces gens-là ! c'est moi qui vous ai parlé le premier !

— Monsieur, vous savez le proverbe : « Aux derniers les bons ! » Ma maison touche au cimetière.

— Monsieur, c'est chez moi qu'on trouve tout ce qu'il y a de meilleur en occasion !

Des marchandises d'occasion en ce genre, me direz-vous ; c'est une plaisanterie ! Non, sans doute, rien de plus réel. Dans le commerce du jardinier de cimetière comme beaucoup d'autres, il y a abondance de marchandises d'occasion ; et ces marchandises-là, que l'on donne à bas prix, sont celles sur lesquelles les marchands gagnent le plus !.. Lorsque le temps de la concession est expiré, les morts ne peuvent empêcher les vivants de vendre leurs tombeaux ; dans la classe moyenne, comme dans les autres les plus grandes douleurs ne sont guère au delà de cinq ans ; celles qui vont jusqu'à dix ans sont fort rares. Si donc un honnête négociant, dans le paroxysme du chagrin, ne s'est décidé qu'avec la plus grande difficulté à tirer cent écus de sa caisse pour assurer à quelqu'un des siens une tombe particulière pendant cinq ans, il est certain que, ce temps écoulé, il ne renouvellera pas le bail. Cependant la colonne tronquée, la croix de chêne, l'entourage de bois peint seront encore dans un état très-satisfaisant : qu'en fera-t-il lui qui ne veut plus payer, et qui ne se soucie guère de pleurer ? il abandonne tout simplement ces objets au jardinier, qui les a déjà peut-être vendus à l'avance, et qui lui donnera en échange quittance du dernier mois d'entretien. Voilà comment, en fait de fournitures sépulcrales, les marchandises d'occasion ne manquent jamais ! Voilà pourquoi le jardinier de cimetière est l'ennemi né des concessions à perpétuité.

Et pourtant le jardinier de cimetière, cet homme sans émotions, sans entrailles, cet homme qui traverse la vie avec l'invulnérable impassibilité d'un mort, a une famille ; il est marié. Sa compagne se reconnaîtrait entre mille : c'est presque toujours une grande femme noire, sèche, aux formes anguleuses, à la parole aigre, mal habillée, mal tenue ; le sourire n'a jamais effleuré ses lèvres minces et flétries ; on lit sur sa physionomie qu'elle a toujours été étrangère aux joies de ce monde. Le jardinier de cimetière a quelquefois un enfant, rarement deux, jamais davantage. La cupidité ne peuple guère. Et quelle triste race, bon Dieu ! Pâles, maigres, scrofuleux, rabougris, ces pauvres enfants habitent le rez-de-chaussée d'une maison humide et sombre ; ils passent leur journée à confectionner des couronnes funèbres ; ils n'ont d'autre promenade que le cimetière, où ils n'entrent que pour arroser les fleurs des tombes ou servir de guides aux visiteurs. Jamais leur visage ne s'épanouit sous l'influence d'un rayon de bonheur ; les jeux de l'enfance leur sont inconnus : ce sont de pauvres jeunes plantes qui s'étioilent à l'ombre du toit paternel, et qui pour la plupart s'inclinent et meurent sans avoir vécu.

N'allez pas croire toutefois que ce tableau d'intérieur soit une généralité sans exception. Il est un jardinier de cimetière dont la maison élégante ornée d'un perron à double escalier, appuie sa construction imitée de l'architecture de la Renaissance sur la muraille du champ du repos ; les appartements de cette maison, où tout se trouve réuni en fait de *comfortable*, sont meublés dans le dernier goût. Quant au propriétaire, c'est un homme de cinquante ans environ, de bonnes manières, d'un langage distingué, d'une figure gracieuse, et dont les vêtements sortent des ateliers d'Humann. Il a une femme de trente-six ans, belle brune aux grands yeux noirs, qui touche du piano comme Hertz, chante *la Folle* comme madame de Sparr et fait de l'opposition en politique comme un député de l'extrême gauche ; il a une fille de dix-sept ans, jolie blonde, qui ressemble à une gravure anglaise, qui a été élevée dans un de nos pensionnats à la mode, que l'on songe à marier, et à laquelle les adorateurs ne manquent pas. Elle aura 120,000 francs de dot.

Ce jardinier de cimetière court au bois de Boulogne à cheval, en tilbury, comme un habitué de Tortoni ou du café Anglais. C'est un *dilettante*, un abonné des Bouffes ; et il ne manque jamais de louer une stalle pour toutes les premières représentations qui se donnent sur les théâtres de Paris. L'hiver, il donne des soirées, où l'on fait de la musique, où l'on joue, où l'on danse comme à la Chaussée-d'Antin et au faubourg Saint-Honoré ; où parfois il arrive que, tandis que les flammes bleuâtres du punch se mêlent aux vives clartés des bougies odorantes, on aperçoit du balcon doré d'autres flammes qui s'élèvent de la poussière des tombes, comme pour remplacer ces images de mort que l'ancienne Égypte mêlait à toutes ses fêtes, comme pour dire à celui qui assiste à ces joyeuses réunions : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.*

ÉDOUARD D'ANGLEMONT.

